

LE MANIFESTE POLITIQUE DU COURANT REPUBLICAIN RADICAL
DU 22 OCTOBRE 1833

LA SOCIÉTÉ DES DROITS DE L'HOMME (1831-1834)

« *La société des droits de l'homme* (1831-1834) contribue à l'émergence et à la structuration d'un mouvement ouvrier étroitement lié aux courants républicains. Cultivant le double héritage des jacobins et de la charbonnerie [...] elle élabore et diffuse une nouvelle pensée républicaine, sensible à la question sociale et tournée vers le monde du travail [...] Suite à la victoire de la composante « montagnarde » (formée de néo-babouvistes autour de N. Lebon et Albert Laponneraye) sur les « girondins » (menés par **Raspail**) UN MANIFESTE est publié dans *la tribune des départements* le 22 octobre 1833 : il prône l'instauration d'une république jacobine et sociale conférant à l'état laïc un pouvoir absolu en matière politique, économique (jusqu'à l'étatisation et la planification de l'économie) et éducative ainsi que l'établissement d'un communisme égalitaire.

Pour Louis-Auguste **Blanqui**, l'apôtre de la violence révolutionnaire qui alterne séjour en prison et conspirations, un tel bouleversement suppose une insurrection susceptible de rendre au peuple son rôle de guide suprême par l'instauration d'un pouvoir révolutionnaire [...] Le radicalisme des sociétés secrètes dans les moyens et les buts envisagés permet au régime de juillet de justifier une répression sans merci. »(1)

(1) B. Goujon *les monarchies postrévolutionnaires* 1814-1848 Seuil p.290

[Se prépare, on l'a vu, la loi restrictive sur le droit d'association qui va provoquer l'insurrection des canuts qui va s'étendre à plusieurs grandes villes et celle de Paris marquée par le massacre de la rue Transnonain. Les lois scélérates de 1835 sont en vue.]

APPEL DU COMITE DE LA SOCIETE DES SAISONS, PARIS, LE 12 MAI 1839

« AUX ARMES CITOYENS ! L'HEURE FATALE A SONNE POUR
LES OPPRESSEURS !

Le lâche tyran des tuileries se rit de la faim qui déchire les entrailles du
peuple ; mais la mesure de ses crimes est comble. Ils vont enfin recevoir
leurs châtiments.

La France trahie, le sang de nos frères égorgés, crie vers vous et demande
vengeance ; qu'elle soit terrible parce qu'elle a trop tardé.

Périsse enfin l'exploitation, et que l'égalité s'asseye triomphante sur les
débris confondus de la royauté et de l'aristocratie.

Le gouvernement provisoire a choisi des chefs militaires pour diriger le
combat ; ces chefs sortent de vos rangs, suivez-les, ils vous mènent à la
victoire.

Sont nommés : AUGUSTE BLANQUI, commandant en chef, BARBÈS,
MARTIN BERNARD, QUILLOT, NÈTRÈ, commandants des divisions de
l'armée républicaine.

Peuple, lève toi ! et tes ennemis disparaîtront comme la poussière devant
l'ouragan. Frappe, extermine sans pitié les vils satellites, complices
volontaires de la tyrannie ; mais tends la main à ces soldats sortis de ton
sein, et qui ne tourneront point contre toi des armes parricides.

En avant ! Vive la République !

Les membres du gouvernement provisoire :

BARBÈS, VOYER D'ARGENSON, AUGUSTE BLANQUI, LAMMENAIS, MARTIN
BERNARD, DUBOSC, LAPONERAYE »

Ce manifeste nous donne une idée des buts, de la stratégie et de la rhétorique républicaine de ce
moment. Ce positionnement minoritaire se situe aux antipodes de la pensée libérale dominante.
La rhétorique guerrière évoque bien la posture romantique de révolte exacerbée, nourrie du
vocabulaire de la grande Révolution, qui se retrouvera dans le ton des clubs de 1848.